



ANALYSE DES FACTEURS EXPLICATIFS À LA BAISSÉ DES EFFECTIFS D'ÉLÈVES EN SECTION PÉDAGOGIQUE DANS QUELQUES ÉCOLES SECONDAIRES DE KINSHASA ET L'AVENIR DU MÉTIER D'ENSEIGNANT DU PRIMAIRE EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Siméon KONSO-KONSO KASAI

Chef de travaux à l'Université de Kinshasa, Faculté de psychologie et des Sciences de
l'Éducation, Département des Sciences de l'Éducation. RD Congo

Abstract: Improving the socio-economic and environmental conditions of teachers; work are important factors in attracting students to the pedagogical section and in perpetuating the teaching profession in our country. The objective of this study is to analyze the different reasons or causes of the decline in the number of students in the pedagogical section in secondary schools in Kinshasa and to verify its impact on the future of the primary school teaching profession in the Democratic Republic of Congo. It answers the questions according to which: -can the factors mentioned in this work be at the root of the decline in the number of students in the pedagogical section in secondary schools in Kinshasa? -Does the profession of primary school teacher in the Democratic Republic of Congo still hope for a bright future? Based on a rigorous empirical approach based on the survey method through the questions, documentary technic and content analysis. It appears from this study that poor socio-economic conditions (salary) and the working environment are the important factors that explain the decline in the number of students in the pedagogical section in some secondary schools in Kinshasa and this influences the future of the primary teaching profession in DR Congo.

Keywords: Explanatory factors; Number of students; Pedagogical section; teaching profession.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.13294327>

1. Introduction

Le prestige de la profession contribue à améliorer l'attractivité de celle-ci aux yeux de ceux qui aspirent à cette dernière et à faire en sorte que les personnes efficaces ne quittent pas la profession (Ingerson et Collins, 2017). Ce prestige se manifeste autour des facteurs sociaux, économiques, culturels ou environnementaux. Ces facteurs deviennent la base de la motivation ou de la démotivation dans le choix d'une profession. Les inégalités sociales manifestes constatées entre les personnes exerçant différents métiers créent chez les individus ou familles le choix et l'orientation pour la scolarité. Les familles évaluent les avantages de la poursuite des études de leurs enfants en fonction de leur position sociale et des informations dont elles disposent concernant la filière (Boudon, 1979). L'enseignement secondaire est constitué de différentes sections pour différents métiers. L'une d'entre elles est la section pédagogique. Cette section, qui a pour objectif de préparer les élèves au métier d'enseignant et ceux qui la choisissent sont destinés à enseigner à l'école primaire. Malheureusement, en R.D.Congo, le métier d'enseignant en général et celui d'enseignant du primaire en particulier ne font pas bon ménage avec sa situation socioéconomique. Les enseignants du primaire surtout dans le secteur public et dans certaines écoles privées sont destinés à la misère. Ce fait démotive les élèves pour choisir et poursuivre leurs études dans la section pédagogique. A l'application de la gratuité de l'enseignement de base prônée par la constitution de la République du 18 février 2006, en son article 43, nous espérons que la rémunération des enseignants occuperait une place de choix pour attirer de nouveau les élèves dans cette filière comme dans le vieux temps (les années après l'indépendance où le métier d'enseignant était un métier noble) ne cessent de baisser à cause des conditions socio-économiques dans lesquelles se trouvent les enseignants et cela reflète une image négative de ce métier aux yeux des élèves et des familles, ne voulant plus encourager les enfants à suivre la section pédagogique qui devient le fabricant des misérables. Cette situation affecte la qualité de notre système éducatif. L'Etat Congolais, en mettant fin au frais de motivation que les parents payaient pour suppléer par une prime spécifique le salaire des enseignants, devrait augmenter le budget de l'enseignement pour une meilleure prise en charge de ces derniers. De ce fait, ce métier redeviendrait attrayant, attirerait des nouveaux candidats et les élèves s'intéresseront encore à la section pédagogique et, cela aura une influence positive sur la qualité de notre système d'enseignement.

Cette étude vise à analyser les différentes raisons ou causes de la baisse des effectifs d'élèves en section pédagogique dans les écoles secondaires à Kinshasa et vérifier son impact dans l'avenir du métier d'enseignant du primaire en République Démocratique du Congo. Nous voulons par les opinions des enseignants du secondaire et ceux du primaire comprendre si les facteurs évoqués dans cette étude sont les causes ou les raisons qui sont à la base de la baisse des effectifs des élèves en section pédagogique et aussi, l'avenir du métier d'enseignant du primaire en République Démocratique du Congo serait mis en mal par ces facteurs ci-haut évoqués.

Cette étude répond aux questions suivantes : -les facteurs évoqués ci-haut peuvent-ils être à la base de la baisse des effectifs d'élèves en section pédagogique dans les

écoles secondaires à Kinshasa ? -Le métier d'enseignant du primaire en République Démocratique du Congo espère-t-il encore un avenir radieux ? Ces questions nous permettent de disséquer des points relatifs à cet article.

2. Cadre méthodologique

Pour cette recherche, la population est constituée des enseignants des écoles primaires et du secondaire de la ville de Kinshasa. Ceux du primaire parce que, ce sont eux qui assurent les enseignements à l'école primaire, leurs opinions sont déterminantes pour comprendre les difficultés qui peuvent être à la base de démotivation des jeunes ou élèves à exercer ce métier. Ceux du secondaire donneront les raisons que les élèves avancent pour ne pas faire ou suivre la section pédagogique comme filière d'étude. Nous menons cette étude auprès de 280 enseignants du primaire et 80 enseignants des cours de psychopédagogie dans quelques écoles ayant la section pédagogique à Kinshasa. En outre, pour cette analyse descriptive, nous avons recouru à la méthode d'enquête moyennant le questionnaire et la technique documentaire pour la récolte des données. Le pourcentage et l'analyse de contenu sont utilisés pour la présentation et l'interprétation des résultats.

3. Quelques facteurs explicatifs de la baisse des effectifs d'élèves en section pédagogique dans les écoles secondaires à Kinshasa et la motivation scolaire

Les opinions que nous nous formons sur un sujet affectent notre manière de voir et de penser à l'égard de ce sujet. L'individu appréhende les situations de la vie quotidienne à partir de ses propres conduites inhérentes à ses interactions sociales, il pense que sa situation est liée à sa profession. Le choix d'une filière correspond aux ambitions de la personne pour garantir son avenir tant sur le plan social, économique, culturel ou environnemental. Les élèves qui choisissent la section pédagogique espèrent que dans l'avenir en exerçant le métier d'enseignant du primaire, ils auront les mêmes avantages comme ceux de tous les métiers et professions rémunérés par l'État dans notre pays. Hélas, ils se retrouvent dans une situation de précarité en exerçant ce métier et ils deviennent la risée de la société sur le plan social, économique, culturel ou environnemental.

3.1. Sur le plan social.

Les facteurs sociaux influent la vie des individus et des communautés en raison de leur interaction avec la société. Le métier d'enseignant du primaire en R.D. Congo est socialement dévalorisé. Il est un métier dont l'image dans les représentations de la plupart des individus est négative, repoussante, voire dégradante. Dans le langage commun, le terme « dévalorisé » renvoie à l'idée : « Faire perdre de son crédit, de sa valeur, de son prestige à quelque chose » (Larousse, 2008). La représentation sociale est selon Jodelet (1984), une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. Cette représentation sociale se réfère au statut social de l'enseignant

du primaire qui est la position sociale qu'il occupe au sein d'une société et d'une hiérarchie sociale donnée (Ridgeway, 2013). Le statut social n'est pas matériel, il relève de la croyance des membres qui composent un groupe dans la société. Il prescrit des attentes particulières des membres du groupe au respect et à l'estime qui leur est dû. Le statut des enseignants englobe plusieurs aspects, dont le salaire, les conditions de travail, les modalités d'emploi et d'autres considérations subjectives (Thompson, 2021). Sur le plan social, les conditions du travail sont un ensemble de paramètres qui influent sur la satisfaction trouvée quotidiennement à cette activité. Les conditions du travail des enseignants sont souvent difficiles à cause des multitudes tâches à accomplir. Ils doivent préparer les leçons, les assurer en classe, maintenir la discipline, évaluer et corriger les copies et les travaux des élèves. Un travail de routine chaque jour, semaine et mois et il passe des longues heures debout en classe. Les mauvaises conditions du travail sont associées à des charges excessives et à un sentiment d'isolement qui conduit à l'insatisfaction, à l'épuisement professionnel et à l'attrition (Jerrim et Sims, 2021). En outre, le manque de reconnaissance et de la considération du métier d'enseignant par la société Congolaise en grande partie, et par les autorités en particulier dans la manière dont les enseignants du primaire sont rémunérés n'encourage pas les élèves à choisir la section pédagogique pour devenir des enseignants.

3.2. Sur le plan économique

Les facteurs qui attirent les personnes dans un métier ou profession sont entre autres la bonne rémunération, les avantages sociaux et autres. La rémunération est l'ensemble des bénéfices en espèce et en nature reçus par l'employé en récompense du travail accompli (Larousse, 2008). Elle est essentielle pour la vie de l'entreprise grâce à sa capacité à attirer, à conserver et à motiver un effectif. Le salaire est essentiellement la contrepartie financière du travail effectué et la rémunération quant à elle comprend tous les montants qui se rattachent à l'exécution des tâches dans la profession (Castel, Delahaie, Petit, 2011). En RD Congo, la rémunération des enseignants est prise en charge par l'Etat Congolais, par une structure du Ministère de l'Enseignement Primaire, Secondaire et Technique (EPST) qui est la Direction Nationale de Contrôle de la Paie des Enseignants (DINACOPE). Cette direction maîtrise les effectifs des enseignants à payer, gère le processus de mécanisation des enseignants non payés et prépare la paie de ceux qui sont budgétisés, contrôle la viabilité des établissements scolaires, fait le contrôle physique des enseignants et gère la base des données du personnel enseignant de la république. De ce fait, nous remarquons qu'il y a des enseignants qui travaillent, mais ne sont pas payés, or le salaire est un droit et garantit la vie de la personne exerçant un métier. Malgré que, ceux qui travaillent soient rémunérés, cette rémunération n'est pas équitable selon le lieu d'exercice du métier d'enseignant en RD Congo. Ceux qui habitent les milieux urbains ont une rémunération supérieure par rapport à ceux de milieux ruraux. Le manque d'équité dans la manière de rémunérer les enseignants crée un sentiment d'injustice et cela engendre des inégalités sociales. C'est pour cela que les milieux ruraux n'ont pas assez d'enseignants qualifiés en raison de la faible rémunération de

ces derniers. Le salaire des enseignants en général ne suffit plus à prendre en charge les besoins de la famille. Le métier d'enseignant n'est plus prestigieux, les enseignants n'arrivent même plus à scolariser leurs propres enfants dans d'autres écoles. Les enseignants Congolais ne bénéficient pas assez d'avantages sociaux comme les autres fonctionnaires de l'Etat. Par exemple, la ration pour les fêtes de fin d'année octroyée par l'Etat Congolais aux fonctionnaires de l'administration publique, aux forces armées et de la police. De même, ils ont régime de retraite différent des employés des entreprises publiques. Toutes ces mauvaises conditions, injustices sociales qui sont à la base des inégalités sociales éloignent de plus en plus les élèves de la section pédagogique.

3.3. Sur le plan environnemental

L'environnement du travail est un facteur important de la satisfaction et du bien-être dans une profession. Il est l'ensemble des éléments, tant matériels qu'humains, qui entourent un employé et qui sont susceptibles de l'influencer dans ses tâches quotidiennes (Larousse, 2008). Il est considéré comme un élément essentiel du bien-être des travailleurs. Un environnement de travail sain permet aux employés d'être moins stressés, de jouir d'une meilleure santé, d'être plus motivés et productifs, en plus d'avoir un plus grand sentiment d'appartenance envers son milieu du travail. L'environnement du travail à l'école offre un confort matériel qui place les enseignants dans une meilleure disposition de travail et les élèves sont plus réceptifs lorsque les activités d'apprentissage s'effectuent dans un cadre répondant aux normes pédagogiques (Maurice et Luca, 2013). Cet environnement scolaire est symbolisé par l'infrastructure scolaire qui doit être favorable pour l'accomplissement de la tâche dévolue à l'enseignant. L'infrastructure scolaire englobe les salles des classes qui respectent les normes pédagogiques qui sont: une classe aérée, spacieuse, avec des bancs pour tous les enfants, un bureau pour enseignant et un tableau pour les enseignements; l'école doit disposer des toilettes hygiéniques, des bibliothèques, laboratoires, matériels didactiques et salles de lecture, elle doit être clôturée, avoir un espace ludique pour les élèves. Ces bonnes conditions favorisent la performance des enseignants et des élèves comme le souligne Fausner (2006), les conditions du travail et d'apprentissage adéquates seraient déterminantes dans la performance d'une école. Or, en RD Congo, des nombreuses écoles souffrent de bonnes infrastructures, les enseignants travaillent dans la plupart des cas dans des mauvaises conditions, le surpeuplement des élèves dans les salles des classes, des salles impropres, peu airée, et moins spacieuses qui diminuent auprès des enseignants le sentiment d'appartenir à ce corps des métiers. Les écoles non clôturées sont une source d'insécurité pour les enseignants et les élèves dans la ville où le banditisme urbain prend de plus en plus de la place. Certaines écoles ne disposant pas assez de matériels didactiques, ce sont souvent ces derniers qui, avec leurs maigres moyens achètent par amour certains documents scolaires qu'ils utilisent pour dispenser leurs enseignements.

Toutes les mauvaises conditions sus évoquées entourant le métier d'enseignant en RD Congo ne peuvent pas favoriser le choix de la section pédagogique par les élèves et garantir un avenir du métier d'enseignant dans notre pays.

4. Motivation scolaire

La motivation en contexte scolaire est un état dynamique qui a ses origines dans les perceptions qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but (Viau, 1994). Elle incite à travailler, elle est essentielle pour se fixer des objectifs, gérer son comportement et surtout réussir dans sa vie scolaire. L'implication dans une filière scolaire par l'élève traduit le niveau d'intérêt de celui-ci pour la filière, l'importance qu'il lui accorde et l'utilité qu'il lui attribue. On ne s'engage pas dans une activité simplement pour le plaisir. De façon consciente ou non, chacun finit par se demander s'il aime cette activité, si elle lui apportera quelque chose dans le futur. On peut en effet imaginer que le fait de se retrouver dans une filière peu valorisée choisie par défaut en raison de faibles résultats scolaires a un impact négatif sur la motivation. Or, celle-ci est associée à l'investissement dans les études et donc à la réussite scolaire (Lieury & Fenouillet, 2013). Un élève intrinsèquement motivé pour les activités scolaires fournirait beaucoup d'efforts à l'école parce qu'il aime ça, parce qu'il veut devenir important dans la société, etc (Carbonneau & Vallerand, 2015). Et cela exige une motivation extrinsèque autodéterminée. Elle est celle par régulation identifiée. Elle renvoie au fait de s'engager dans une activité parce qu'on accepte le bien-fondé, l'utilité ou l'importance de cette activité pour atteindre des buts personnels. Un élève motivé par régulation identifiée travaille à l'école parce qu'il croit que ce qu'il apprend lui sera utile dans sa vie future. Et s'il ne trouve pas d'intérêt dans cette activité, il est démotivé. C'est le cas des élèves en section pédagogique dans la plupart d'écoles de la ville de Kinshasa qui sont démotivés en rapport avec les conditions socioéconomiques des enseignants du primaire en RD Congo. Ainsi, les élèves choisissant la section pédagogique, les font souvent par défaut en raison d'avoir un diplôme et s'orienter autrement. Ces élèves comme soulignent (Brosselet & Guerrien, 2014) ont un profil motivationnel moins autodéterminé que les élèves suivant les autres sections.

5. Avenir du métier d'enseignant en RD Congo

Un enseignant est une personne chargée de transmettre des connaissances ou méthodes de raisonnement à autrui dans le cadre d'une formation générale ou d'une formation spécifique à une matière, un domaine ou une discipline scolaire. Le terme « enseignant » désigne la personne qui enseigne les élèves (en primaire et secondaire) (Larousse, 2008). Le rôle de l'enseignant est central dans le secteur éducatif. L'avenir du métier d'enseignant repose sur certaines conditions qui sont entre autres: favoriser un dialogue social qui doit tenir compte des réalités locales ; améliorer les conditions de travail des enseignants, non seulement sur le plan de la rémunération, mais également en limitant les effectifs des classes, en veillant à la sécurité des établissements et en accordant aux enseignants une reconnaissance symbolique, une légitimité et un appui institutionnel; examiner minutieusement le statut professionnel des enseignants et leur charge de travail; favoriser le recrutement en

offrant aux enseignants débutants des primes d'installation. La prise en compte de ces quelques conditions valorisera en grande partie le métier d'enseignant et les enseignants des cours de psychopédagogie pourront s'en servir pour convaincre et motiver les élèves à choisir la section pédagogique comme filière d'étude, qui pourra garantir leur avenir professionnel.

6. Résultats

Nos sujets sont interrogés pour appréhender (comprendre) sur le plan social, économique et environnemental, les raisons qui sont à la base de la baisse d'effectifs en section pédagogique dans les écoles de Kinshasa.

Sur le plan social : pour le prestige du métier d'enseignant, la majorité (90%) des sujets de l'enseignement primaire estiment que le métier d'enseignant n'est plus prestigieux depuis un certain temps. Il a perdu son prestige depuis que le métier est relégué au dernier rang dans notre pays. La minorité (10%) des sujets pensent que les efforts sont en train d'être fournis pour que le métier d'enseignant retrouve son prestige, mais ceux-ci ne sont pas encore assez ; pour la représentation sociale, 75% des sujets croient que l'image de l'enseignant du primaire s'est dégradée, pas en rapport avec son métier, mais en rapport avec sa situation socioéconomique. Aujourd'hui, la situation socioéconomique des enseignants du primaire, sans l'aide supplémentaire, soit de leurs épouses ou des autres membres de sa famille auront mal à nouer les deux bouts du mois, s'habiller correctement et s'identifier comme enseignant dans la société. Les 25% sont dans les extras, ils ont des activités commerciales en dehors du métier d'enseignant; en outre, le métier d'enseignant a perdu sa valeur, surtout celui du primaire en rapport avec sa rémunération qui est l'un des facteurs le plus déterminant dans la valorisation d'un métier, même s'il n'est pas le seul. Aussi, la place que la société accorde à un métier, la valorise. Or, en RD Congo, le métier d'enseignant du primaire n'occupe plus une place de choix parmi les métiers, ceux qui sont aujourd'hui enseignants surtout du primaire, les sont selon la majorité (80%) des sujets par manque d'emploi dans d'autres secteurs et 20% par vocation; le statut social d'enseignant, à l'instar d'autres métiers souffre de la reconnaissance dans la société Congolaise actuelle. Selon la majorité des enquêtés, seul la politique reste l'unique métier d'avenir dans notre pays. Le statut d'enseignant est compliqué pour le faire valoir dans la société congolaise. Ils ne sont pas considérés et, cela génère en eux de l'insatisfaction personnelle en exerçant ce métier.

Sur le plan économique: la rémunération est la source de tous les maux. La totalité de nos sujets estiment que leur salaire est insignifiant par rapport aux conditions sociales dans notre pays. Ce que gagne un enseignant ne lui permet pas de nouer les deux bouts du mois, ou de subvenir aux besoins de sa famille ou encore pour payer les études de ses propres enfants dans l'enseignement secondaire ou universitaire; en rapport avec les avantages sociaux, 40% des enquêtés reconnaissent quelques avantages qui leurs sont dus, qui sont l'œuvre de l'organisation interne de l'école, mais ils n'ont pas voulu nous dire comment l'école s'organisait pour trouver des moyens supplémentaires avec l'interdiction formelle du gouvernement depuis la mise en œuvre de la gratuité de l'enseignement de base de percevoir de l'argent auprès des parents d'élèves dans les écoles primaires. Et pour les 60% des sujets, ils

profitent quelques avantages dans les organisations des activités extrascolaires avec les élèves dont les parents participent en payant les frais de transport que les autorités des écoles paient aussi les enseignants pour leurs accompagnements à ces activités. Cette situation est différente de celle des fonctionnaires de l'administration publique qui ont des avantages sociaux, des primes spécifiques, droit aux soins médicaux et autres. Malgré la prime de gratuité accordée aux enseignants du primaire, cela ne représente pas assez pour soutenir financièrement ces derniers. En outre, la rémunération des enseignants diffère selon leur milieu d'activité. Ceux des centres urbains ont une rémunération un peu supérieure par rapport à d'autres œuvrant dans des milieux ruraux, cela crée aux yeux de certains un sentiment d'injustice et des inégalités.

Sur le plan environnemental : le problème des infrastructures scolaires se pose dans plusieurs écoles publiques de la ville de Kinshasa. La majorité de nos sujets (75%) reconnaissent ce problème et dans des situations différentes. Pour certains, nous avons des bâtiments, mais pas assez des bancs pour recevoir tous les élèves ou encore, les salles des classes moins spacieuses et moins aérées. Et pour d'autres, pas de bons bâtiments, ni des bancs et surtout en cas de la pluie vous ne pouvez accéder à la cour de l'école qui est inondée. Cela rend les conditions du travail difficiles. En outre, d'autres enseignants affirment qu'ils achètent quelques livres (document) avec leur propre argent pour enrichir les informations de leurs enseignements. 25% de nos sujets sont ceux qui sont dans des écoles où ce problème ne se pose pas, mais ils reconnaissent le surpeuplement des classes depuis la mise en œuvre de la gratuité de l'enseignement de base en RD Congo. Un autre problème est celui de la sécurité des écoles. 40% des sujets reconnaissent le problème du banditisme urbain qui menace leurs écoles parce que celles-ci ne sont pas clôturées ou les murs de protection sont endommagés.

Concernant la motivation des élèves en section pédagogique, les enseignants du secondaire sont unanimes qu'il y a un problème de motivation chez la plupart des élèves de cette filière et ne se donnent pas à fond pour leurs études. En analysant, c'est comme qu'ils suivent cette section pour avoir seulement le diplôme et chercher à s'orienter autrement après les études.

Pour l'avenir du métier enseignant en RD Congo, tous les sujets ont reconnu les difficultés d'ordre socioéconomique, en espérant un changement dans l'avenir avec la volonté d'un gouvernement responsable qui investira dans l'éducation. Pour certains, être enseignant est une vocation et pour d'autres, c'est par manque d'un emploi dans un autre secteur plus lucratif. S'ils trouvent mieux ailleurs, ils partiront sans hésitation.

7. Discussion des résultats

Les résultats de l'étude montrent que les facteurs sus évoqués expliquent la baisse des effectifs d'élèves dans la section pédagogique dans quelques écoles de la ville de Kinshasa. Le métier d'enseignant n'est plus prestigieux depuis quelques décennies, cela en rapport avec la situation socioéconomique des enseignants du primaire en RD Congo caractérisée par un salaire insignifiant, cela corrobore le rapport de l'Unesco sur les conditions du personnel enseignant dans le monde, rapport publié en 2023,

que les salaires des enseignants, quel que soit le niveau d'enseignement, varient grandement par rapport à ceux pratiqués dans d'autres professions, ces derniers touchent des salaires beaucoup plus faibles. Dans l'enseignement primaire, la moitié des pays rémunèrent les enseignants moins que d'autres professions exigeant des qualifications similaires. L'amélioration des conditions de travail des enseignants est l'un des facteurs pour attirer des élèves dans cette filière. Les classes surchargées ont un effet négatif sur la qualité de l'enseignement et les conditions de travail de l'enseignant, le ratio élèves-enseignant est un indicateur mesurant la taille des classes. Avec la gratuité de l'enseignement de base en RD Congo, les classes sont surpeuplées, empêchant les enseignants de bien faire leur travail. La construction des nouveaux bâtiments et salles des classes faciliteront le travail des enseignants, en référence à ce que Jerrim et Sims (2021) ont remarqué dans leur étude, les mauvaises conditions d'exercice du métier, associées à des charges de travail excessives et à un sentiment d'isolement, peuvent conduire à l'insatisfaction, à l'épuisement professionnel et à l'attrition. En outre, le statut social, la reconnaissance et la valorisation du métier d'enseignant sont conditionnés au traitement salarial. De l'avenir du métier en RD Congo, la motivation et l'attractivité sont des facteurs importants pour l'avenir de ce métier. Les motivations qui doivent pousser les élèves à faire carrière dans l'enseignement varient. Elles sont altruistes (fondées sur l'envie de servir et d'accompagner les autres), intrinsèques (liées à une passion pour l'enseignement) ou extrinsèques (renvoyant à l'équilibre entre vie privée et vie professionnelle, à la sécurité de l'emploi et au salaire). Améliorer les conditions de travail des enseignants, en commençant par les salaires et les mesures incitatives pour que les enseignants reçoivent une rémunération et des avantages sociaux, en particulier au regard de ce qui se pratique dans les professions nécessitant des niveaux de qualification similaires attirera les nouvelles personnes dans ce métier, par exemple instaurer selon Hill et Jones (2020) le système de rémunération lié à la compétence et à la performance de l'enseignant. L'attractivité de l'enseignement est multifactorielle. C'est la raison pour laquelle les politiques qui fonctionnent le mieux sont complètes et approfondies : elles portent sur les incitations financières, les carrières et les possibilités professionnelles, les conditions de travail, le statut des enseignants, la direction des établissements, les environnements collaboratifs, les systèmes de responsabilisation et le dialogue social. Les politiques éducatives doivent aider les nouvelles personnes qui veulent intégrer l'enseignement en contribuant à renforcer l'équité et la performance des systèmes éducatifs (Harbatkin, 2021). Le faible statut des enseignants nuit à l'attractivité de la profession. Celui-ci englobe (Thompson, 2021) plusieurs aspects, dont le salaire, les conditions de travail, les modalités d'emploi et d'autres considérations subjectives.

8. Conclusion

Pour assurer à tous une éducation de qualité, chaque enfant doit donc avoir accès à un enseignant qualifié. Un enseignant qualifié est celui qui a une formation initiale en section pédagogique pour l'enseignement primaire. Que les enseignants et les éducateurs soient recrutés et rémunérés de manière adéquate, jouissent d'une formation et de qualifications professionnelles satisfaisantes, et soient motivés et

soutenus au sein de systèmes gérés de manière efficace et efficiente, et dotés de ressources suffisantes. Pour repenser l'enseignement et la profession enseignante en RD Congo, l'Etat doit tenir compte des facteurs sus évoqués qui expliquent la baisse des effectifs d'élèves en section pédagogique, l'unique filière qui a pour mission de former les enseignants du primaire. En outre, l'Etat doit améliorer les conditions socioéconomiques des enseignants, surtout le salaire qui va redorer à ce métier son blason, sa fierté, son prestige et sa valeur d'antan. De ce fait, la profession enseignante attirera de nouveau les élèves dans la filière pédagogique et pérennisera ce métier. En somme, la profession enseignante ne disparaîtra jamais, tant que l'humanité existera et perpétuera la race humaine. Les nouveaux venus auront droit à l'éducation, l'école étant le lieu par excellence pour l'éducation, l'enseignant restera l'élément clé du système. Mais, pas à importe quel prix, les enseignants ont droit au bon traitement comme tous les autres fonctionnaires en RD Congo, droit à un bon salaire, des primes, des soins médicaux et une retraite honorable pour que le métier d'enseignant dans notre pays ait un avenir radieux.

REFERENCES

- [1] Boudon, R. 1979. *L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*. Paris : Armand Colin.
- [2] Brasselet, C & Guerrien, A. 2014. Étude comparative des profils motivationnels d'adolescents scolarisés au lycée d'enseignement général, technologique et professionnel. *Psychologie française*. 59(3).199-214.
- [3] Carbonneau, N & Vallerand, R. J. 2015. *La Théorie de l'autodétermination : aspects théoriques et appliqués*. Bruxelles : De Boeck.
- [4] Castel, N; Delahaie, N et Petit, H. (2011). « Quels modes de négociation face à des politiques salariales renouvelées ? » Centre d'études de l'emploi. *Rapport de recherche*. N° 68. Décembre.
- [5] Fausner, P. Y. (2006). *L'Ecole Secondaire en Haïti : Les questions qui se posent*. Le Nouvelliste.
- [6] Hill, A et Jones, D. (2020). « The impacts of performance pay on teacher effectiveness and retention: Does teacher gender matter? » *Journal of Human Resources*. 55 (1). 349-385.
- [7] Ingersoll, R. M & Collins, G. (2017). Accountability and control in American schools. *Journal of Curriculum Studies*. 49(1).75-95.
- [8] Jodelet, D. (1984). Réflexion sur le traitement de la notion de représentation sociale en psychologie sociale. *Un article publié dans Communication. Information Médias Théories*. 6 (2-3). 14-41.
- [9] Larousse, P. (2008). *Dictionnaire de Français*. Paris : Maury. Lieury, A & Fenouillet, F. (2013). *Motivation et réussite scolaire*. Paris : Dunod. Maurice et Luca. (2013). Les espaces scolaires. *Revue internationale d'éducation le Sèvres*. 31-40.
- [10] Ridgeway, CL et Kricheli-Katz, T. (2013). Intersecting Cultural Beliefs in Social Relations: *Gender, Race, and Class Binds and Freedoms Gender and Society*. 27. 294-318.
- [11] Thompson, G ;Jerrim ; Sims et Harbatkin. (2021). *Équipe spéciale internationale sur les enseignants pour Éducation 2030, L'avenir de l'enseignement : document de*

- référence préparé pour l'initiative Les futurs de l'éducation. Paris : UNESCO.*
- [12] Viau, R. (1994). *La motivation en contexte scolaire*. Québec : Les Éditions du Renouveau Pédagogique Inc.